

Y'a pas de mâle à ça !

COMEDIE en 5 ACTES

de

Jean-Claude MARTINEAU

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

PERSONNAGES

**(La pièce nécessite 5 femmes et 5 hommes ainsi que 1 ou plusieurs figurants en fin de pièce)
MODULABLE**

LUCIE – 45-50 ans, célibataire, maniaque, vieille fille, « androphobe ».

FRANCOISE – Sensiblement le même âge. Sœur de Lucie. Supporte sa sœur avec peine

BRUNO – Mari de Françoise, même âge. S'entend bien avec son beau-frère. Très complices.

MARION - 20-22 ans, fille de Françoise et de Bruno. Espiègle. Aime bien sa tante Lucie. *Ce rôle peut, sans problème, être adapté pour une actrice plus âgée (amie de Lucie par exemple)*

IRENE – La quarantaine, sœur de Lucie et de Françoise. Elle aussi, a beaucoup de peine à supporter la maniaquerie de sa sœur Lucie.

ROGER – La quarantaine, mari de Irène. Blagueur mais pas toujours dans la dentelle

RICHARD – Voisin de Lucie. Sensiblement du même âge qu'elle. Timide et réservé, il se livre très peu. **Existe en version avec rôle + long**

EMILIENNE- 65 ans, mère de Barnabé. Femme autoritaire et possessive qui étouffe son fils.

BARNABE - 45 ans. Le fils de Emilienne. Commissaire de police très efficace dans son travail mais totalement introverti avec les femmes.

ACHILLE – Age indéterminé. Antiquaire belge, original, blagueur, myope comme une taupe. *Ne pas préciser son métier sur vos programmes.*

NB: Les figurants, en fin de pièce, sont souhaités mais ne sont pas indispensables. Les dernières répliques peuvent être données, en voix off provenant des coulisses.

-Le temps de présence sur scène de chaque acteur(trice) est intéressant et leur nombre de répliques tournent, toutes, autour de la centaine, hormis pour le rôle de Richard (45).

REPARTITION des REPLIQUES

ACTES	Réplique	Lucie	Françoise	Bruno	Marion	Irène	Roger	Richard	Emilienne	Barnabé	Achille	Tous	Autre
1	407	56	39	51	47	40	56	22	59	23	0	14	
2	161	27	22	3	7	26	3	1	7	29	36	0	
3	139	3	15	16	8	14	16	1	18	18	28	2	
4	165	0	21	13	15	17	12	0	17	47	17	6	
5	106	7	7	5	8	7	6	21	8	12	12	13	
TOTAUX	978	93	104	88	85	104	93	45	109	129	93	35	0

Durée approximative:105 à 110 minutes

SYNOPSIS

Tous les ans, à la même époque, Françoise et Irène, accompagnées de leurs maris et de leur fille, viennent souhaiter l'anniversaire de leur sœur Lucie qui habite, seule, la vieille demeure familiale dans le fin fond des Charentes. Et comme tous les ans, Lucie, larmoyante, leur sert le grand jeu de sa solitude, de leur abandon et leur indifférence à son égard. Au delà des cadeaux, aussi prévisibles qu'inutiles, Marion, sa gentille nièce, l'a inscrite, à son insu, dans un club de rencontres. Et voilà donc que débarque, en plein fête anniversaire, Barnabé, un inspecteur de police très efficace dans son travail, mais d'une timidité maladive envers les femmes. Il est accompagné d'Emilienne, sa possessive mère qui cherche à le marier à tout prix tout en contrôlant attentivement ses choix. Situation pas facile à gérer surtout que Lucie est un tantinet androphobe et qu'elle a une fâcheuse tendance à fuir devant les hommes.

L'arrivée de Achille Van Der Proutt, un excentrique belge, ne va rien arranger à la rencontre et la rivalité entre les deux prétendants va très vite tourner à l'affrontement.

Mais qui est donc cet original monsieur Proutt qui parle des femmes avec autant de dureté et d'irrespect ? Ne serait-ce pas Momo la Soudure, le célèbre proxénète belge, en quête de chair fraîche ?

Et qui est donc cet énigmatique voisin Richard qui arrive sans arrêt pour annoncer quelque chose d'important et qui se fait jeter dehors, à chaque apparition, par les beaux frères de Lucie ?

Et pourquoi Lucie disparaît-elle en pleine nuit, sans prévenir personne, apparemment enlevée par des ravisseurs ? Et pourquoi y a-t-il du sang sur la poignée de la porte du jardin ?

Il n'en faut pas davantage à Barnabé pour oublier sa timidité et retrouver ses instincts de policier en passant tout le monde en revue, y compris sa propre mère...

Et si un simple quiproquo était à l'origine de tout ce chambardement...

NB : Cette très amusante comédie, de la même veine que les précédentes pièces de l'auteur, offre à chaque acteur et actrice un nombre sensiblement égal de répliques (*une centaine*) et un temps de présence sur scène très intéressant. Seul, le rôle de Richard, bien que très agréable, est un peu moins long (*50 répliques environ – existe en version 72 répliques*)

Les figurants en fin de pièce sont souhaités mais ne sont pas indispensables. Les dernières répliques peuvent être données, en voix off, en provenance des coulisses.

DECOR

L'action se déroule de nos jours, quelque part dans les Charentes dans une salle à manger-salon.

A gauche et au fond de la scène, un escalier monte vers les quelques chambres de l'étage.

Au fond et au centre de la scène, une porte donne sur l'arrière de la maison et le jardin de Lucie.

A droite, une autre porte communique avec la cuisine.

A droite de la scène, mais plus au premier plan, la porte d'entrée qui communique avec la rue.

Il faut prévoir un placard, quelque part, sur un côté de la scène.

ACTE I

Un salon-salle à manger. La fin du repas de midi. A l'ouverture du rideau, tous les personnages sont assis autour de la table encombrée de plats et sur laquelle trône un énorme gâteau d'anniversaire. Deux grosses bougies indiquant 45 ans sont allumées et attendent que Lucie veuille bien souffler dessus. Il y a là sa sœur Françoise, avec son mari Bruno et leur fille Marion, ainsi que Irène, la seconde sœur accompagnée de son mari Roger. Ils chantent tous et Lucie, émue, regarde le gâteau en tenant ses mains jointes contre sa poitrine.

TOUS (*en tapant sur le bord de la table*) – Happy Birthday to you... Happy birthday to you... Happy Birthday to you Luciiiiiiie.... Happy birthday to yooooou ! (*Ils applaudissent, elle pleure.*)

FRANCOISE (*se levant et approchant le gâteau près de sa sœur*) – Allez, essuie tes yeux, mouche ton nez et souffle les bougies ! (*Irène lui sort un mouchoir.*)

Marion s'est levée de table et s'est positionnée pour prendre sa tante en photo.

MARION (*en position de photographe*) – Eh tata Lucie ! Tu es prête ? A la une, à la deux, à la trois...

LUCIE (*se levant, mains toujours jointes contre elle*) – J'ose pas... c'est tellement émouvant.

FRANCOISE (*haussant les épaules*) – T'oses pas, t'oses pas ! Arrête avec ton émotion, tu nous fais le coup tous les ans.

BRUNO (*ironique*) – Tu sais Lucie, en même temps, ce n'est jamais que deux bougies qui brûlent sur un gâteau.

ROGER (*pragmatique*) – Bougies dont la cire va dégouliner partout si tu ne te mignes pas à souffler dessus.

LUCIE (*mains toujours jointes contre elle, pleurant*) – Ce n'est peut être que deux bougies mais, cette fois-ci, elles marquent un virage important de ma vie...

IRENE (*qui commence à s'énerver*) – Tu parles d'un virage. Quarante cinq ans ! Tu ne vas pas nous en chier une pendule, c'est pas non plus une catastrophe.

LUCIE (*rectifiant*) – Quarante cinq ans... et TROIS JOURS, madame ! (*Elle sanglote.*) Tu ne te rends pas compte que je m'en vais maintenant sur mes quarante siiiiiix.

ROGER (*pragmatique*) – Eh oh ! Arrête de pleurer au-dessus du gâteau. Tu vas délayer toute la chantilly. C'est dégoûtant !

BRUNO (*idem Roger*) – Sans compter que tu risques d'éteindre les bougies

TOUS (*en tapant sur le bord de la table*) – Les bougies... les bougies... les bougies !

MARION (*se remettant en position de photographe*) – Allez tata Lucie ! Tu es prête cette fois-ci ? A la une, à la deux, à la trois...

LUCIE (*le regard braqué sur le gâteau, suivant son idée*) – Bientôt quarante six ans... et toujours toute seule...

IRENE (*dont l'énervement monte d'un cran*) – Mais non, tu n'es pas toute seule puisqu'on est là !

LUCIE (*déprimée*) – Vous êtes là, vous êtes là... c'est vite dit ! Une fois par an... le jour de mon anniversaire...

ROGER – Et à la Toussaint ? Ah ah, ça compte pour du beurre la Toussaint ?

LUCIE (*déprimée*) – A la Toussaint, vous ne venez même pas pour moi... vous venez sur la tombe des parents.

BRUNO (*obligé de reconnaître, puis rattrapant son beau-frère*) – Peut être... mais après le cimetière, on passe bien chez toi te dire un petit bonjour ?

LUCIE – Boire un café pour vous réchauffer parce que vous pelez de froid et puis c'est tout !

ROGER (*innocemment, les prenant à témoin*) – C'est vrai qu'il est en plein courant d'air le cimetière. Il y a de quoi attraper la mort là-bas.

TOUS (*sauf Lucie*) – Roger !

ROGER (*voulant plaisanter*) – Ah là là ! On peut bien rigoler un peu quand même.

FRANCOISE (*qui commence à s'énerver à son tour*) – Et à Noël, on ne vient pas te voir peut être ? Tu ne crois pas qu'on aimerait mieux fêter Noël avec nos copains ?

LUCIE (*avec amertume, sautant sur l'occasion*) – Eh bien voilà, je m'en doutais. Je savais bien que vos amis comptaient plus que moi...

MARION (*défendant ses parents*) – Ce n'est pas ce que maman a voulu dire, tata Lucie.

LUCIE (*mélo dramatique*) – Si tu savais, ma petite Marion, comme ça fait mal d'entendre ça !

MARION (*calmant sa tante*) – Arrête de voir les choses en noir tout le temps, tu te rends malheureuse pour rien.

LUCIE (*les accusant*) – D'abord, si vous venez me voir à Noël, c'est pour avoir des cadeaux et puis c'est tout.

IRENE (*qui commence à être très agacée*) – Ben tiens parlons en de tes cadeaux ! Tu n'imagines quand même pas que j'ai fait deux cents kilomètres au Noël dernier, folle de joie, sous 20 cm de neige, pour venir dans le fin fond des Charentes recevoir l'intégrale de « Joséphine ange gardien » en cadeau de Noël ?

LUCIE (*troublée*) – Je pensais que ça te plairait. Tu n'aimes pas « Joséphine, ange gardien » ? Tu trouves ça moche ?.

IRENE – Je ne trouve pas ça moche Lucie... Je trouve ça carrément cul-cul !

Lucie fond en larmes.

LUCIE (*en larmes*) – Je ne fais jamais rien de bien de toute façon...

MARION (*calmant sa tante*) – Ne t'inquiète pas, ça arrive parfois qu'on ne choisisse pas le bon cadeau... Au Noël dernier, tonton Roger m'a bien offert une bouteille de Whisky et un taille haies, alors tu vois... C'est l'intention qui compte.

LUCIE (*à Irène, voulant se rattraper*) – Tu aurais peut être préféré « Sœur Thérèse. com » ou « Louis la brocante » ?

IRENE (*ayant de la peine à se calmer*) – Arrête avec tes séries télé débiles et souffle tes bougies. Merde, on ne va pas passer le réveillon ici !

TOUS (*en tapant sur le bord de la table*) – Les bougies... les bougies... les bougies !

MARION (*se remettant en position de photographe pour la 3ème fois*) – Allez, cette fois-ci, c'est la bonne ! Un petit sourire et à la une, à la deux, à la tr...

Lucie s'apprête à souffler, puis elle fond en larmes.

LUCIE (*en larmes, les regardant les uns après les autres*) – Je vois bien que j'embête tout le monde...

BRUNO (*aux autres*) – C'est une impression ou elle se fout de not'gueule ?

ROGER (*secouant la tête, en lorgnant le gâteau*) – On ne va jamais réussir à le bouffer ce gâteau !

FRANCOISE (*s'approchant de sa sœur, voix faussement douceuse*) – Mais non Lucie, tu ne nous embêtes pas le moins du monde...

LUCIE (*en larmes, jouant la comédie*) – C'est vrai ?

FRANCOISE (*se retenant*) – Tu ne nous embêtes pas... (*Energée, très fort.*) Tu nous emmerdes !

Lucie fond à nouveau en larmes.

BRUNO (*à sa femme*) – Françoise, calme toi. Je ne suis pas certain qu'en lui parlant sur ce ton, tu arranges beaucoup les choses.

FRANCOISE (*outrée*) – Non mais attend, je rêve tout debout ! Tu es en train de prendre parti pour ta belle soeur... au détriment de ta femme ?

BRUNO (*géné, à sa femme*) – Non... oui... non...enfin... c'est à dire que...

LUCIE (*en larmes, jouant la comédie*) – T'es gentil Bruno. Tu es bien le seul à me comprendre ici...

FRANCOISE (*bras tendu vers sa soeur*) – Eh voilà ! L'autre qui saute sur l'occasion à pieds joints.

LUCIE (*en rajoutant une louche*) – C'est un mari comme toi qu'il m'aurait fallu, Bruno. Je ne serais pas dans cet état d'isolement aujourd'hui... si tu étais à mes côtés.

FRANCOISE (*bras croisés*) – Tu ne veux pas aussi que je te le prête pendant une petite quinzaine pour voir s'il fait ton affaire ? (*En colère après son mari.*) Remarque, je suis bien tranquille, maniaque comme tu es, tu ne vas pas le supporter trois jours le beau Bruno. (*Voix moqueuse.*) T'a pas vu mes chaussettes ? Comment je m'habille aujourd'hui ? Qu'est ce qu'on mange à midi ?

MARION (*essayant de mettre de l'ordre*) – Vous devenez vachement pénibles à la fin. Alors, on les souffle ces bougies oui ou non ?

TOUS (*mollement, l'ambiance n'y est plus*) – Les bougies... les bougies... les bougies !

Lucie prend une grande aspiration mais Roger, se déplace prestement, souffle et éteint les bougies avant elle. Elle reste toute penaude et fond encore en larmes.

TOUS (*sauf Lucie et Bruno*) – Roger t'es chiant !

ROGER (*innocemment*) – Je n'ai rien fait, moi ! C'est sûrement un courant d'air.

LUCIE (*pleurant*) – J'arrive toujours trop tard de toutes façons...

IRENE (*pressée d'en finir*) – On va dire que c'est toi qui les as soufflées et on n'en parle plus.

FRANCOISE (*prenant la suite*) – Et on fait la distribution des cadeaux dans la foulée. (*Elle va chercher un paquet dans son sac.*) Tiens, c'est l'ensemble que tu avais choisi sur le catalogue Daxon. Il n'y aura pas de surprise mais, au moins, je suis sûre que ça te plaira.

LUCIE (*prenant le paquet, sans l'ouvrir, faussement et exagérément confuse*) – Merci... merci... merci beaucoup... fallait pas... c'est trop... à mon âge...

IRENE (*lui présentant son cadeau*) – Tiens Lucie. Mais je te préviens, c'est une idée de Roger.

LUCIE (*prenant le paquet et le soupesant*) – C'est lourd. Qu'est ce que c'est ?

MARION (*impatiente*) – Eh bien, ouvre le vite et tu sauras.

Lucie défait fébrilement l'emballage et en extirpe une perceuse électrique. Elle l'examine sans comprendre devant les autres médusés.

LUCIE (*les regardant bêtement*) – Qu'est ce que c'est que ça ?

ROGER (*lui prenant la perceuse des mains, triomphalement*) – Une perceuse électrique ! (*Il se lance rapidement dans les caractéristiques de la machine.*) Black et Decker - moteur puissant de 18 volts - 24 positions de réglages de couple – 750 tours/minute – système de batterie Slide Pack – mandrin auto serrant de 10 mm – perceuse, visseuse, dévisseuse – garantie 2 ans. Un vrai bijou ! En promo chez Brico marché, tu m'en diras des nouvelles.

MARION (*en riant, à son oncle*) – Tu l'as achetée en même temps que mon taille haie ? Tu as une carte de fidélité chez Brico marché, c'est pas possible !

LUCIE (*ahurie*) – Et ça sert à quoi ?

ROGER (*lui redonnant la perceuse*) – Comme son nom l'indique... à percer ! A faire des trous !

LUCIE (*regardant béatement l'engin*) – Pourquoi veux-tu que je fasse des trous ?

ROGER (*avec évidence*) – Mais parce dans une maison, il y a toujours besoin de faire des trous.

LUCIE (*perdue*) – Et pourquoi qu'il faut toujours faire des trous dans une maison ?

BRUNO – Pour accrocher des tableaux, des cadres, faire passer des fils électriques...

LUCIE (*se remettant à pleurer, perceuse à la main*) – C'est le travail d'un homme ça... et moi je suis toujours toute seule.

FRANCOISE et IRENE (*ensemble*) – Oh non, tu ne vas pas recommencer !

MARION (*tendant une enveloppe à sa tante*) – Tiens tata Lucie, j'ai peut être la solution à ta solitude.

LUCIE (*regardant l'enveloppe sans oser y toucher*) – Qu'est ce que c'est ?

ROGER (*moqueur*) – Ca s'appelle une enveloppe et généralement, il y a un courrier dedans.

LUCIE (*montrant Roger du bras, elle s'apprête à pleurer de nouveau*) – En plus de souffler sur mes bougies d'anniversaire, il me prend pour une andouille.

BRUNO (*après une vague hésitation*) – Bon allez Lucie, c'est fini, on se calme. On ne va quand même pas transformer ta soirée anniversaire en un affreux cauchemar...

LUCIE (*lui touchant le bras*) – Comme tu sais trouver les mots justes Bruno et comme tes paroles sont réconfortantes. (*Elle regarde Bruno avec séduction.*)

FRANCOISE (*haussant les épaules*) – N'essaie pas de séduire Bruno avec tes yeux de merlan frit... il a horreur du poisson !

MARION (*main toujours tendue, souriante*) – Tu le réceptionnes aujourd'hui mon courrier tata Lucie ou je te l'envoie par la poste ?

LUCIE (*confuse*) – Oh pardon ma petite Marion, j'avais la tête ailleurs. (*Lisant après avoir ouvert fébrilement l'enveloppe.*) Inscription de mademoiselle Lucie Tronchard chez Meetic Affinity... (*Elle regarde tout le monde sans comprendre. Ils vont tous parler sans s'occuper d'elle.*)

FRANCOISE (*surprise, à sa fille*) – Tu n'as pas fait ça à ta tante quand même !

MARION (*amusée*) – Ben si, pourquoi pas ! Tata Lucie a passé l'âge des colliers de nouilles et des cendriers en pâte à modeler.

ROGER (*goujat, montrant Lucie*) – Elle a raison. Et puis, il y a sûrement de la demande pour ça. Les amateurs d'antiquités... ça existe.

IRENE (*compatissante*) – Eh bien, je le plains le pauvre mec. Il aura un sacré boulot de restauration à faire.

BRUNO (*montrant Lucie lui aussi*) – D'un autre côté, si on n'essaie pas, on ne saura jamais...

FRANCOISE – Tu n'as pas l'impression d'avoir foutu ta cagnotte en l'air ?

MARION (*amusée*) – En même temps, ça ne coûte pas une fortune non plus.

ROGER (*goujat, montrant Lucie*) – Pourvu que tu ne sois pas obligé de rajouter du fric...

IRENE (*amusée*) – Un dépassement d'honoraire, une sorte de prime de risque...

Ils rient tous de bon cœur. Lucie, lettre à la main, les regarde sans rien comprendre.

LUCIE (*un peu agressive*) – Quand vous aurez fini de vous foutre de ma tronche tous les cinq, vous me le direz !

MARION (*amusée*) – On ne se moque pas de toi. Au contraire, on essaie de te venir en aide.

LUCIE (*paumée*) – Alors, ça ne vous ennuerait pas de m'expliquer ce qu'est Meetic Affinity ? C'est un centre de remise en forme ? Un club de gymnastique ?

ROGER (*moqueur*) – Pas au départ... mais ça peut finir en gymnastique si ça se goupille bien.

LUCIE (*paumée*) – Et qu'est ce qu'il faut faire pour que ça se goupille bien ?

IRENE (*bras croisés, interrogeant les autres*) – Ouh làlà ! Moi je ne le sens pas bien votre truc. Quel est le courageux qui s'y colle ?

BRUNO (*lâche*) – Ce serait peut être mieux que ce soit une femme qui lui explique, non ?

MARION (*intervenant*) – En fait, tata Lucie. je t'ai inscrite à un club de rencontres.

LUCIE (*décontenancée, incrédule*) – Tu as fait quoi ?

MARION (*lui expliquant calmement*) – Comme tu supportes de moins en moins la solitude, j'ai donné ton profil à un club afin qu'il te trouve une personne qui soit en harmonie avec toi.

LUCIE (*décontenancée, incrédule*) – Comment ça tu as donné mon profil à un club ?

MARION (*calmement*) – J'ai rempli un questionnaire sur lequel j'ai noté plein de renseignements te concernant. Ton âge, ton physique...J'ai aussi joint une photo récente de toi.

LUCIE (*la coupant, outrée*) – Ne me dis pas que tu m'as vendue comme un vulgaire bestiau de foire agricole ?

IRENE – Tu ne peux pas t'empêcher d'exagérer toutes les situations, c'est plus fort que toi !

LUCIE (*outrée*) – Non mais attendez, j'imagine : « Belle bête de 46 ans, 60 kilos de chair entrelardée, poitrail solide, croupe généreuse, poil clair, œil vif... »

ROGER – Cherche taureau vigoureux pour cohabiter dans étable et faire des petits veaux !

FRANCOISE – Alors ça, c'est délicat. Tu fais vraiment dans la dentelle mon pauvre Roger.

BRUNO (*voulant faire de l'esprit, à Roger*) – Elle a raison. Je trouve que t'es un peu vache, Roger, essaie de faire « meuh » la prochaine fois ! (*Ils se regardent et éclatent de rire tous les deux.*)

IRENE (*à Bruno, en secouant la tête*) – Te crois pas obligé de devenir aussi bête que Roger !

MARION (*rapidement pour détourner l'attention*) – J'ai aussi parlé de tes goûts et de tes aspirations.

LUCIE (*continuant dans son délire*) – Laisse moi deviner. Aime les pâturages biologiques... la verdure... les produits naturels...

ROGER (*en riant*) – Bonne charentaise élevée au grand air... sans farine animale... un pur produit issu de l'élevage raisonné...

MARION (*couplant Roger*) – Ensuite j'ai décrit le type d'homme idéal que tu souhaitais rencontrer...

LUCIE (*entre inquiétude et curiosité*) – Et comment peux tu connaître mon type d'homme ?

MARION (*montrant son père*) – Ce n'est pas très difficile à deviner quand on voit les yeux que tu roules en regardant papa.

LUCIE (*faussement en colère*) – Tu aurais peut être pu me demander mon avis, non ?

MARION (*avec évidence*) – Pourquoi faire ? Tu aurais refusé.

LUCIE (*affirmative*) – Bien sûr que j'aurais refusé !

MARION (*sourire en coin*) – Alors que maintenant... c'est trop tard. (*Un petit temps.*) Ces messieurs vont arriver d'un moment à l'autre.

TOUS (*ensemble*) – Quoi !

IRENE (*à Marion*) – Ne me dis pas que tu leur a donné rendez vous ici ?

MARION (*ravie d'elle même*) – Ben si ! Vous ne vouliez quand même pas que j'envoie tata Lucie, dans un troquet, en pleine ville, rencontrer un homme qu'elle ne connaît pas ?

LUCIE (*faussement ravie*) – Je te remercie de ta sollicitude ma petite Marion, mais j'aurais préféré ne rien rencontrer du tout.

ROGER (*alarmiste à souhait*) – Sans compter qu'on tombe parfois sur de drôles de mecs dans ces rencontres.

BRUNO (*même jeu que Roger*) – C'est sûr ! Tiens je me souviens de la sœur d'un copain qui s'était amourachée d'un gus, comme ça, sur internet. Eh bien, après quelques semaines de rencontre, le gars l'a invitée à un voyage en Afrique.

IRENE (*ravie*) – C'est plutôt sympa, non ? Prenez en de la graine messieurs...

BRUNO (*enfonçant le clou*) – Sauf que le voyage a duré plus longtemps que prévu et que mon pote a retrouvé sa sœur, quatre ans plus tard, dans un boui-boui, à Tanger ! Et pas dans un état de fraîcheur remarquable.

ROGER (*à Lucie*) – Remarque, toi qui te plains de ne jamais voir personne, là au moins, t'aurais eu du passage. Et t'en aurais vu du monde ! (*Ils rient tous les 2, contents d'avoir affolé Lucie.*)

LUCIE (*tout affolée*) – Quelle horreur !

MARION (*rassurant sa tante*) – Ne les écoute pas tata Lucie, ils disent ça exprès pour t'embêter.

ROGER (*jouant les durs*) – On rigole ! T'inquiètes pas Lucie ! On est là, on veille au grain.

BRUNO (*même jeu*) – Et si jamais on voit arriver un gros pervers ou un satyre, tu peux être tranquille qu'il ne sera pas déçu du déplacement.

ROGER (*réaliste*) – Oui, parce que nous, on veut bien un autre beau-frère, mais faut qu'il ait de la classe, comme nous quoi !

BRUNO (*même jeu*) – Et faudra qu'il aime les plaisanteries... subtiles et raffinées, comme nous !

ROGER – Et aussi qu'il sache bricoler... Maintenant que t'es équipée d'une belle perceuse...

LUCIE (*les regardant tous*) – Vous êtes complètement barges, tous !

On sonne à la porte d'entrée. Affolement de Lucie qui court dans tous les sens.

IRENE (*essayant de l'arrêter*) – Arrête de courir dans tous les sens, tu me donnes le tournis.

LUCIE (*affolée*) – Où je vais ? Qu'est ce que je fais ? Où je me cache ?

BRUNO (*rigolard*) – Si tu te planques à l'arrivée de chaque prétendant, eh ben, t'es pas casée pour demain, ma cocotte !

IRENE (*agacée*) – N'aie pas peur, y va pas te bouffer, le mec !

ROGER (*montrant Lucie*) – Faudrait déjà qu'il ait sacrément faim le bougre !

On frappe de nouveau à la porte. Lucie court toujours de droite à gauche et cherche à partir vers sa chambre.

FRANCOISE (*la rattrapant*) – Ah non, pas ça Lisette ! C'est un peu trop facile. Madame se plaint de ne jamais voir personne...

IRENE (*donnant un coup de main à Françoise*) – On lui amène quelqu'un sur un plateau...

FRANCOISE (*la ramenant au centre de la pièce*) – Et elle se débine lâchement....

BRUNO (*l'encourageant*) – Allez allez Lucie, l'amour est peut être derrière la porte...

LUCIE (*apeurée*) – J'veux pas y aller, je suis trop moche.

ROGER – Mais non mais non, t'es comme d'habitude. Et puis, il est peut être bigleux, le mec !

LUCIE (*cherchant d'autres excuses*) – Je suis mal habillé, je suis mal coiffée..

MARION (*rassurant sa tante*) – Mais non, tu es très bien comme ça.

Les deux hommes la placent entre elle au centre, tandis que leurs femmes se mettent de chaque côté de la rangée. Ils sont là, sur une ligne, comme à la parade.

LUCIE (*tremblotante*) – Mon dieu, qu'est ce que je vais devenir ?

On sonne de nouveau à la porte avec insistance.

TOUS (*ensemble et fort*) – Entrez !

A ce mot, Lucie se recule brusquement et court se cacher dans le placard à balai en refermant la porte derrière elle. Les autres n'ont pas le temps de réagir et de la rattraper que déjà la porte d'entrée s'ouvre doucement et qu'une tête apparaît. C'est Richard, le voisin de Lucie. Il est tout timide et n'ose pas entrer en voyant tout le monde en rang d'oignon.

RICHARD (*avançant de deux pas dans la pièce*) – Oh pardon ! Je m'excuse... je ne savais pas qu'il y avait du monde...

IRENE (*tout sourire*) – Vous venez pour Lucie ?

RICHARD (*timidement*) – Euh oui... oui oui oui.... Mais je peux revenir si elle est occupée. (*Il fait demi tour sur lui même.*)

BRUNO et ROGER (*le rattrapant*) – Surtout pas ! Faut battre le fer tant qu'il est chaud.

Ils le prennent chacun par les dessous de bras et le ramènent au centre de la pièce tandis que ses pieds pédalent dans le vide.

BRUNO (*voix de pilote d'avion*) – Préparez le train d'atterrissage...

ROGER (*idem*) – Nous nous posons dans quelques secondes !

RICHARD (*pendant que les autres le déposent par terre*) – Je ne voudrais pas déranger...

FRANCOISE (*aimablement*) – Mais vous ne dérangez absolument pas, cher monsieur. (*L'interrogeant.*) Monsieur comment ?...

Ils viennent tous vers lui, l'entourent et le pressent de questions sans lui laisser le temps d'y répondre.

RICHARD (*toujours timidement*) – Richard Leroy... (*Il veut s'expliquer.*) Je suis le vois...

IRENE (*aimablement elle aussi*) – Richard ! Quel joli prénom. Il vous va à merveille.

RICHARD (*prenant un peu d'assurance*) – C'est gentil, merci. En fait, c'était aussi le prénom de....

FRANCOISE (*le coupant*) – Vous avez sensiblement le même âge que Lucie, on dirait ?

RICHARD (*voulant parler, il montre 2 doigts*) – Deux ans plus jeun...

BRUNO (*le coupant lui aussi*) – Vous habitez la région ?

RICHARD (*montrant la porte*) – J'habite juste à...

ROGER (*le coupant à son tour*) – Vous êtes bricoleur ?

RICHARD (*un peu déboussolé par toutes ces questions*) – Euh oui... enfin, ça dépend pour quoi...

ROGER (*le coupant à son tour*) – Qu'est ce que vous pensez de la perceuse Black et Decker - moteur puissant de 18 volts - 24 positions de réglages de couple – 750 tours/minute – système de batterie Slide Pack – mandrin auto serrant de 10 mm – perceuse, visseuse, dévisseuse. (*Il doit débiter cette description assez rapidement.*) On vient d'en offrir une à Lucie – garantie 2 ans...

BRUNO (*voulant plaisanter*) – Attention, c'est pas Lucie qui est garantie 2 ans, c'est la perceuse. (*Ils rient tous les deux.*)

ROGER (*prenant le relais*) – Oui parce que Lucie, elle a une extension de garantie qui va la mener jusqu'à... oh là là. (*Geste montrant une éternité de temps.*) Et même plus si on en prend soin !

BRUNO (*vantant la « marchandise »*) – C'est qu'elle est solide notre Lucie. Vous faites une bonne affaire. (*En confidence*) C'est une première main...

ROGER (*prenant le relais*) – Vous serez usé avant elle mon vieux. (*Tête de Richard.*) Je parle de la perceuse bien évidemment.

MARION (*voulant remettre de l'ordre*) – Quand vous aurez fini d'assommer monsieur Richard avec vos questions débiles, on pourra peut être appeler tata Lucie ?

Elle va toquer à la porte du placard.

LUCIE (*voix off*) – Oui... Qui c'est ?

ROGER et BRUNO (*ensemble*) – C'est l'plombier ! (*Ils éclatent de rire.*)

RICHARD (*voulant corriger*) – Non non, moi je suis menuisier ébéniste.

MARION (*annonçant*) – De la visite pour toi !

LUCIE (*toujours voix off*) – Je n'attends personne.

Marion ouvre la porte du placard et Lucie en sort, toute penaude. Sitôt qu'elle voit Richard, elle reprend de l'assurance.

LUCIE (*rassurée, elle va lui serrer la main*) – Ah, c'est vous Richard, quelle surprise. Comment allez vous ce matin ?

Têtes éberluées de tous les autres qui ne comprennent rien.

RICHARD (*surpris de la voir sortir du placard*) – Ca va, ça va, je vous remercie... Et vous

mademoiselle Lucie, ça va aussi ?

LUCIE (*essayant de rester naturelle*) – Ma foi, je suis mon p'tit bonhomme de chemin...

RICHARD (*surpris*) – Votre petit bonhomme de chemin ? (*Presque en confidence*) Je ne voudrais pas être indiscret... mais il me semble que vous sortiez de votre placard à l'instant..

LUCIE (*se retournant vers le placard*) – Du placard ? Ah oui... J'y faisais un peu de rangement.

RICHARD (*curieux*) – Ah ! Et vous fermez toujours la porte derrière vous quand vous faites du rangement dans vos placards ?

LUCIE (*inventant*) – Oui... C'est pour éviter les courants d'air... Je suis très fragile des bronches.

RICHARD (*pas convaincu*) – Ah d'accord... vous êtes vraiment très prudente.

ACTE 1 à SUIVRE...

Un petit aperçu de l'acte 2 :

ACTE 2

Dans l'après midi, quelques heures plus tard. A l'ouverture du rideau, Irène et Françoise débarrassent la table et font des aller retours vers la cuisine, les mains chargées d'ustensiles divers. Barnabé et Lucie sont assis sur le canapé, côte à côte, dans une même attitude, mains posées sur les genoux, et regardent droit devant eux, sans se parler. Bruno et Roger, les mains dans les poches, tournent autour d'eux sous le regard d'Emilienne et de Marion.

IRENE (*à Roger et Bruno*) – Ca va les gars, pas trop gênés ? Vous ne voulez pas tenir la chandelle tant que vous y êtes ?

FRANCOISE (*bras tendus vers la cuisine*) – A la vaisselle, les mecs ! (*Ils passent en grognant devant elles.*) La cuisine, c'est par là !

IRENE (*en sortant, côté cuisine*) – Marion, fais donc visiter le jardin à madame Emilienne, ça lui fera prendre l'air. (*Elle sort.*)

EMILIENNE (*prenant une chaise près du canapé*) – Je n'ai pas envie de prendre l'air... Et puis il faut que je surveille Barnabé des fois que la vieille pas commode essaierait de me l'embobiner.

MARION (*se fâchant*) – Non mais, vous allez lui lâcher la grappe à votre fils ! C'est pas possible une emmerdeuse pareille. Vous êtes comme ça de naissance ou c'est venu avec l'âge ?

EMILIENNE (*se levant, outrée*) – Sachez mademoiselle que je suis la mère de ce jeune homme et qu'en conséquence...

MARION (*se levant elle aussi et tenant tête à Emilienne*) – Ce jeune homme, comme vous dites, est majeur et il n'a pas besoin de sa mère pour discuter avec une autre personne qui est majeure également...

EMILIENNE (*insistant*) – Oui, mais cette personne est une femme et mon Barnabé n'a pas

l'habitude de parler aux femm...

MARION (*la coupant*) – Vous m'étonnez ! (*Bras tendu vers la porte du jardin*) Dehors Emilienne ! C'est votre fils qui vous le demande.

EMILIENNE (*minaudant près de son fils*) – Jamais mon Barnabé ne demanderait une chose pareille à sa maman. Hein, mon bébé ?

MARION (*doigt à l'oreille, la forçant à écouter*) – Si si, écoutez bien. (*A Barnabé.*) Qu'est ce que vous disiez, Barnabé ?

BARNABE (*baragouinant tout bas*) – Hor mi-ienne...

EMILIENNE (*à Marion, ne comprenant pas*) – Qu'est ce qu'il dit ? (*A son fils.*) Qu'est ce que tu dis ?

BARNABE (*baragouinant tout bas*) – Hor mi-ienne...

EMILIENNE (*à Marion, ne comprenant pas*) – Homi-ienne, homi-ienne ! Ca veut dire quoi ?

MARION (*encourageant Barnabé*) – Plus fort monsieur Barnabé, votre maman n'entend rien.

BARNABE (*hurlant*) – Dehors Emilienne ! (*Barnabé est tout surpris et tout content de sa propre réaction. Il en sourit .*)

Choquée, la main sur le cœur, Emilienne se dirige vers la port du jardin, non sans avoir jeté un regard éploré vers son fils. Marion la suit.

MARION (*poussant Emilienne vers la sortie*) – Voyez, je ne lui ai pas fait dire . Allez, venez Emilienne, allons voir le jardin de tata Lucie. Il est magnifique en cette saison.

Restés seuls, Barnabé et Lucie, gênés, restent dans leur pose immobile. Ils toussotent à tour de rôle et n'osent pas se regarder. Quelques longues secondes de silence gêné...

BARNABE (*timidement, regardant devant lui*) – Je m'excuse d'avoir chanté tout seul, tout à l'heure... Je ne sais pas ce qui m'a pris... J'ai du être ridicule...

LUCIE (*idem à lui*) – Ce n'est pas grave... Et puis, ça a mis un peu d'ambiance...

BARNABE (*timidement, regardant devant lui*) – Oui... et puis l'ambiance... c'est bien pour un anniversaire...

LUCIE (*idem à lui*) – Oui... c'est bien... c'est même conseillé des fois...

BARNABE (*timidement, regardant devant lui*) – C'est mieux que quand personne ne parle...

LUCIE (*idem à lui*) – Oui... parce que quand personne ne parle... on ne sait pas quoi dire...

BARNABE (*timidement, regardant devant lui*) – Ben oui... forcément...

LUCIE (*idem à lui*) – Forcément...

Silence gêné.

BARNABE (*timidement, regardant toujours devant lui*) – Vous savez, c'est ma mère qui m'a inscrit de force chez Meetic Affinity... Moi je ne voulais pas.

LUCIE (*idem à lui*) – Moi, c'est ma nièce qui l'a fait à mon insu... J'ai l'impression d'être une grosse vache sur un champ de foire.

BARNABE (*timidement, regardant toujours devant lui*) – Ne dites pas ça, vous êtes très bien.

LUCIE (*idem à lui*) – Comment pouvez-vous me trouver bien, vous ne m'avez même pas regardée une seule fois depuis que vous êtes arrivé... Une grosse vache je vous dis...

BARNABE (*timidement, se retournant vers elle*) – Une génisse à la rigueur, mais pas une vache.

LUCIE – Je vous remercie, ça fait plaisir. Vous savez faire des compliments, vous !

BARNABE (*gêné*) – Oh pardon ! Je suis d'une maladresse extrême avec les femmes.

LUCIE – Ce n'est pas grave... (*Elle tressaille.*) Et puis, de toute façon, les hommes me font peur...

BARNABE (*prenant un peu d'assurance*) – Moi avec vous, je me sens en confiance...

LUCIE (*suivant son idée*) – Les hommes ne pensent qu'au sexe...

BARNABE (*s'enflammant brusquement*) – Oh Lucie ! Ce matin, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne...

LUCIE (*le calmant*) – Je sais, vous me l'avez déjà dit en arrivant.

BARNABE (*il lui prend les mains et les malaxe nerveusement*) – J'suis parti en voiture vers celle qui m'attend...

LUCIE (*essayant de dégager ses mains*) – Arrêtez de me tripoter les mains comme ça ! J'ai l'impression que vous me faites un cendrier dans de la pâte à modeler.

BARNABE (*lui prenant la taille*) – J'suis v'nu par la forêt, j'suis v'nu par la montagne...

LUCIE (*essayant de dégager sa taille*) – La montagne en Charentes, c'est toujours aussi nul.

BARNABE (*de plus en plus pressant*) – Je ne puis demeurer loin de vous plus longtemps.

LUCIE (*le repoussant*) – Ma parole, mais vous avez mangé combien de barres de lion pour être dans des états pareils !

BARNABE (*cherchant à l'embrasser*) – Ah Lucie... Lucie...

LUCIE (*commençant à se fâcher*) – Mais vous êtes pire qu'un chien en rut ! Je vais vous faire piquer par un vétérinaire moi !

BARNABE (*cherchant à l'embrasser*) - Ah Lucie... Lucie...Si j'osais...

LUCIE (*mi figue-mi raisin*) – Tant que vous y êtes, vous ne voulez pas aussi tâter le cul de la génisse, comme Chirac, au salon de l'agriculture ?

BARNABE (*prenant ça pour une invite*) –Avec plaisir, si vous me le permettez...

LUCIE (*lui collant une baffe*) – Stop ! On ne tripote pas les bêtes de concours, ça peut gâter la viande ! (*Elle se lève, prête à partir.*)

Barnabé, surpris, se ratatine sur lui même en se frottant la joue. De la cuisine, alertées par le bruit de la gifle, les deux sœurs arrivent précipitamment.

IRENE (*arrivant en trombe*) – Que se passe-t-il ?

FRANCOISE (*à Lucie, regardant Barnabé se froter la joue*) – Ne me dis pas que tu as giflé monsieur Barnabé ?!

BARNABE (*se frottant toujours la joue*) – Siiiiiii ! Même qu'elle tape drôlement fort.

IRENE (*grondant sa soeur*) – Mais c'est pas possible Lucie ! Comment veux-tu plaire à un homme si tu lui tapes dessus dès qu'il essaie de te parler.

LUCIE (*s'expliquant*) – Oui, eh bien, il ferait mieux de parler un peu plus et de me tripoter un peu moins. Ce satyre a failli me violer...

FRANCOISE (*regardant sa sœur avec commisération*) – Remarque, vu l'épaisseur de tes cotillons, ça lui promettait un joyeux parcours du combattant à ce pauvre Barnabé. Avant qu'il arrive à ta petite culotte, il avait un sacré débroussaillage à faire.

BARNABE (*se justifiant*) – Je ne sais pas ce qui m'a pris... on parlait de vaches... de salon de l'agriculture...de Chirac...

IRENE (*à Barnabé*) – Et ça vous a émoustillé le salon de l'agriculture ?

BARNABE (*tout timide*) – Ouuuuuuuu...Elle m'a dit que je pouvais tâter sa croupe...

IRENE (*grondant sa soeur*) – Alors là Lucie, excuse moi, mais tu l'as bien cherché.

LUCIE (*se justifiant*) – Mais c'était pour rire...Je ne pensais pas qu'il allait prendre ça au pied de la lettre cet imbécile heureux.

FRANCOISE (*lui faisant la leçon*) – Mais qu'est ce qui t'a pris de lui parler de la sorte ? Les hommes n'ont pas besoin d'encouragements pour avoir les mains baladeuses. Et puis toi, après, tu t'étonnes...

LUCIE (*vexée, prête à partir*) – Oui, eh bien, s'ils sont tous comme ça chez « Mystic », moi, je préfère m'en aller tout de suite.

On sonne à l'entrée. Ils regardent la porte d'entrée mais personne ne bouge.

FRANCOISE (*forçant Lucie à s'asseoir*) – Tu t'assieds gentiment et tu ne bouges pas, compris ?

IRENE (*à Barnabé*) – Et vous, Barnabé, soyez sage, d'accord ? (*Il acquiesce à grands coups de tête.*)

Lucie et Barnabé se tiennent chacun à un bout du canapé. Barnabé va tenter des minis approches, mais Lucie, d'un geste, le renvoie à, chaque fois, dans son coin. Tout en faisant cela, ils vont aussi suivre la scène suivante avec beaucoup d'attention.

On sonne de nouveau. Irène et Françoise vont vers la porte d'entrée et l'ouvrent. Un homme apparaît sur le seuil. Il est vêtu de façon très originale, il a un fort accent belge et semble assez décontracté. Il porte d'épaisses lunettes de myope.

ACHILLE (*fort accent belge*) – Bonjour tout le monde ! Je suis bien chez mademoiselle Lucie Tronchard, une fois ?

IRENE (*acquiesçant*) – Tout à fait. Et vous êtes monsieur...

ACHILLE (*se présentant*) – Je me présente : « Achille Van Der Proutt », pour vous servir.

FRANCOISE (*surprise*) – Van Der...(Elle n'ose pas finir le nom.) C'est original... et puis, ce n'est pas un nom très commun par ici.

ACHILLE (*avec évidence*) – Forcément, je suis belge. Je préfère vous le dire tout de suite pour qu'il n'y ait pas de confusion entre nous.

IRENE (*amusée*) – Je pense qu'on aurait deviné assez facilement quand même.

ACHILLE (*rigolard*) – Ce n'est pas si sûr. C'est que c'est pas marqué sur mon front que je suis belge, une fois !

Il rit de bon cœur et les femmes se forcent à rire.

FRANCOISE (*gentiment*) – Et que nous vaut l'honneur de votre visite, monsieur Van Der...(Elle n'ose pas finir le nom.)

ACHILLE (*allant à son secours*) – Proutt ! Van Der Proutt ! Je suis venu pour la petite annonce...

A ces mots, Lucie ne se sent pas très à l'aise et Barnabé voit arriver là, un concurrent.

IRENE (*hochant la tête*) – Pour la petite annonce, bien sûr. Et vous arrivez de Belgique pour cela ?

ACHILLE (*fier de lui*) – Non, je suis presque un voisin ! Mon bureau principal est à Bruxelles mais j'ai un bureau secondaire à Angoulême où je fais un peu de bussiness.

FRANCOISE (*l'invitant à avancer*) – Eh bien entrez, ne restez pas sur le seuil de la porte.

ACHILLE (*montrant la porte*) – Attendez, il faut que je récupère quelque chose que j'ai apporté pour mademoiselle Tronchard, histoire de ne pas arriver les mains vides. Eh, on a beau être belge, on n'est pas des sauvages quand même.

Il sort et referme la porte derrière lui. Les deux femmes se regardent en hochant la tête.

IRENE – Pourquoi il referme la porte derrière lui ? Il n'est pas qu'un peu bizarre le Achille...

FRANCOISE (*tout bas à Irène, en riant*) – J'espère qu'il ne lui a pas apporté un cornet de frites.

On entend brusquement un bruit sourd contre la porte. Irène l'ouvre rapidement et Achille entre, tenant un bouquet de fleurs écrabouillées à la main. Ses lunettes sont cassées et pendent lamentablement sur son nez, juste retenues par une branche sur l'oreille. Visiblement, il s'est vautré sur la porte.

ACHILLE (*nullement gêné*) – Le temps que je me penche pour ramasser mon bouquet de fleurs et j'avais déjà oublié que j'avais refermé la porte derrière moi. Y a des jours, je crois bien que j'ai un petit chou de Bruxelles dans la tête.

IRENE (*près de lui*) – Vous ne vous êtes pas fait mal au moins ?

ACHILLE (*fanfaron*) – Moi, mal ? C'est toujours comme ça que je rentre dans les maisons. (*Il rit aux éclats. Les autres le regardent sans rire.*) Mais non, je rigole une fois. Ça secoue un peu, ça remet de l'ordre dans les idées mais vaut mieux en rire, pas vrai ?

FRANCOISE (*amusée*) – Vous prenez ça du bon côté, c'est bien.

ACHILLE (*toujours fanfaron*) – J'ai pas choisi le côté de la porte, ça s'est trouvé comme ça parce que j'étais dans l'entrée et puis c'est tout. Ça aurait pu se produire pareillement dans l'autre sens. (*Il rit encore.*)

IRENE (*clin d'oeil à sa soeur*) – Alors là, je sens qu'on ne va pas l'arrêter, il est complètement lâché...

ACHILLE (*très digne*) – C'est une spécialité dans la famille. Quelles que soient les circonstances... un Proutt se lâche toujours.

IRENE (*bras croisés, hochant la tête*) – Eh ben, ça promet. Avec Roger et Bruno, on a le tiercé dans l'ordre.

ACTE 2 à SUIVRE...

Un petit aperçu de l'acte 3 :

ACTE 3

Encore un peu plus tard dans l'après midi. Deux personnes sont assises sur le canapé (ou sur des chaises) et se font soigner. On ne doit pas les reconnaître et, pour cela, Françoise, Irène, Marion et Emilienne seront placées devant elles, faisant barrage. On entend les blessés se plaindre et gesticuler dès que les autres les touchent. Lucie fait les cent pas dans la pièce.

EMILIENCE (*hochant la tête*) – Eh ben, ils sont dans un bel état tous les deux !

IRENE (*en soignant un*) – Mais arrêtez de bouger bon sang, on ne peut même pas vous toucher...

1er BLESSE (*se plaignant*) – Aïe aïe aïe...

2ème BLESSE (*idem*) – Ouille ouille ouille...

FRANCOISE (*soignant l'autre*) – Ce que vous pouvez être douillets quand même, c'est pas possible !

MARION (*moralisatrice*) – Vous devriez avoir honte de vos taper dessus comme des chiffonniers.

LUCIE (*tournant en rond dans la pièce*) – Et dire que tout ça est encore de ma faute...

Achille et Barnabé reviennent par la porte d'entrée. Ils portent chacun une trousse de premiers secours à la main et approchent rapidement des blessés. Le groupe des femmes s'écartent et on découvre alors Bruno et Roger, tous les deux blessés au visage. Bruno saigne du nez et Bruno a la bouche toute tuméfiée. Ils ne cessent, tous les deux, de se plaindre.

BARNABE (*tendant sa trousse à Irène*) – Tenez, j'ai toujours une trousse de premier secours dans mon camping car.

ACHILLE (*regardant les hommes avec commisération*) – C'est bien vrai que vous en avez pris plein la gueule dites donc ! Vous n'êtes pas très beaux à voir...

BARNABE (*réaliste, à Achille, oubliant leur rivalité*) – Heureusement que je me suis accroupi quand vous avez lancé votre crochet du gauche... C'était pas un crochet de manchot dites donc !

ACHILLE (*avec admiration, oubliant lui aussi sa rivalité*) – Remarquez, votre direct du droit n'était pas mal non plus. Je l'ai évité de justesse en penchant la tête en avant.

BARNABE (*peiné*) – Quel dommage qu'ils étaient placés juste derrière nous, les pauvres !

ACHILLE (*innocemment*) – C'est vraiment ballot ! Vous ne souffrez pas trop, un fois ?

ROGER (*en colère*) – Alors vous... vous ne l'emporterez pas au paradis. (*Il crie tellement qu'il se fait mal et porte ses mains à sa bouche.*) Aïe aïe aïe !

ACHILLE (*le calmant*) – Faut pas s'énerver comme ça, monsieur Roger, vous allez vous déchirer toute la bouche. (*Se retenant de rire.*) Et je ne suis pas bien sûr qu'en ce moment, vous ayez tellement envie de vous fendre la gueule ! (*Il rit, content de sa blague.*) Elle est drôle celle là, non ? (*Gestes à l'appui.*) Fendre la gueule...avec sa lèvre qui est toute éclatée.

Irène et Françoise soignent leurs maris malgré leurs plaintes et leurs protestations. Françoise place une mèche de coton dans une narine de Bruno pour l'empêcher de saigner. On doit voir le bout de coton dépasser de sa narine, ce qui fait parler Bruno d'une façon nasillarde .

BARNABE (*voulant rendre service*) – Vous devriez leur mettre un peu de mercurochrome ?

ACHILLE (*reprenant Barnabé*) – On ne dit pas mercurochrome, on dit mercurocherome. Quand les lettres c et h se suivent, on prononce le son « che ». Vous n'êtes pas très doué en orthographe, mon pauvre ami.

BARNABE (*se rebiffant*) – D'abord, je ne suis pas votre ami et ensuite, pauvre ignare, cela fait partie des exceptions de la langue française. C et h, ça fait aussi le son « ke » parfois.

ACHILLE (*tout fier*) – Ah oui ?! (*Montrant les deux blessés.*) Alors pourquoi on ne dit pas : « Ils sont pas kouettes avec leurs têtes toute amokées . » Et ça vous en bouke un chouin pour... ça vous en bouche un coin ! (*Il rit, de nouveau satisfait de sa réplique.*) Ah ah, ça vous épate, hein ?

EMILIENNE (*à Barnabé, s'approchant de lui*) – Laisse tomber Barnabé, ne discute pas avec des étrangers. Tu es sûr, mon chéri, de ne pas avoir pris un coup de poing au passage ? (*Elle le tâte de la tête aux pieds.*) Tes bras... tes jambes... ton ventre... ta tête...

BARNABE (*montrant les blessés*) – Mais non ! Tu vois bien que ce sont eux qui ont tout pris.

EMILIENNE (*avec aplomb*) – Après tout, nous sommes chez eux, c'est normal que ce soit eux qui reçoivent. (*Elle rit elle aussi, contente de sa blague.*)

ACHILLE (*en riant, à Emilienne*) – Elle est bien bonne celle là aussi ! Pour une française, vous êtes très douée pour les blagues Emilienne (*Il lui tape sur l'épaule.*)

EMILIENNE (*se rebiffant*) – Dis donc toi, le bouffeur de frites, pas de familiarité entre nous ! On n'a pas gardé les vaches ensemble.

ACHILLE (*outré*) – Bouffeur de frite ?! Raciste va ! Je vais vous attaquer en justice, ça va pas être long. (*Fier et hautain.*) Vous êtes bien contente de les trouver, nos frites, pour les manger avec vos moules !

EMILIENNE (*amusée*) – Arrêtez de péter plus haut que votre cul, monsieur Proutt !

LUCIE (*tournant toujours en rond dans la pièce*) – Ah là là là ! Toutes ces histoires à cause de moi.

MARION (*calmant sa tante*) – Calme toi, tante Lucie. En même temps, c'est un peu normal, ces messieurs sont en rivalité pour toi. Ce qui prouve bien que tu les intéresses...

ACHILLE (*tout sourire*) – Et comment que vous m'intéressez mademoiselle Tronchard. Encore plus qu'hier mais bien moins que demain.

BARNABE (*le regardant en coin*) – Vous n'allez pas recommencer vos insanités, espèce de malotru !

ACHILLE (*hochant la tête*) – Vous dites vraiment n'importe quoi, je n'ai absolument pas mal au tru. Mademoiselle Tronchard, écoutez moi...

Ils se précipitent tous les deux vers Lucie qui se replie vers l'escalier. Marion intervient et se place entre eux et sa tante.

MARION (*mains tendues en avant pour les arrêter*) – Messieurs, je vous demande deux minutes d'attention et je vous prie de calmer vos ardeurs. Ma tante, ici présente, est très heureuse et très honorée de l'enthousiasme que vous témoignez à son égard. Néanmoins...

LUCIE (*l'interrompant*) – Néanmoins, à ce niveau là, c'est plus de l'enthousiasme... c'est de la rage !

ACHILLE (*excité*) – C'est sûr que j'enrage de ne pas pouvoir vous parler librement mademoiselle

Tronchard. (*Il veut s'avancer vers elle.*)

MARION (*le retenant*) – Monsieur Proutt s'il vous plaît. Ma tante ne s'attendait pas à recevoir deux personnes en même temps et il lui est difficile de gérer vos avances et vos questions toutes à la fois.

EMILIENNE (*s'avançant vers eux*) – Nous étions là les premiers, il n'y a qu'à respecter l'ordre d'arrivée et puis c'est tout !

MARION (*voulant mettre fin*) – Devant votre mauvaise volonté évidente à tous les deux, je ne suis pas certaine que ma tante veuille donner suite à vos entretiens.

EMILIENNE (*agacée*) – On n'a pas fait tout ce chemin pour nous faire éconduire comme des malpropres. (*A son fils.*) Eh bien, Barnabé, dis quelque chose !

ACHILLE (*même jeu*) – Pareil pour moi ! Si vous n'avez jamais entendu un Proutt en colère, vous allez être servi, je vous préviens !

MARION (*calmant tout le monde*) – Vous savez quoi ? Nous allons laisser ma tante se reposer et nous en reparlerons, tous ensemble, dès demain matin. D'accord ?

ACHILLE (*s'accommodant de cette situation*) – Dans ce cas, je vais dormir à l'auberge du village pour être là de bonne heure demain matin et je vous apporterai des croissants tout frais, mademoiselle Tronchard.

BARNABE (*copiant Achille*) – Eh bien en ce qui nous concerne, nous dormirons dans notre camping-car, sur le parking du lotissement et je vous apporterai des petits pains au chocolat, mademoiselle Lucie.

ACHILLE (*mettant une surenchère*) – Des croissants **pur beurre**, mademoiselle Tronchard, c'est autrement meilleur que des petits pains fourrés de trois bouts de chocolat de pacotille.

BARNABE (*le menaçant du poing*) – C'est sur ta tronche que tu vas te les prendre, mes pains, si tu continues à m'emmerder encore !

ACHILLE (*se remettant en position de combattant*) – Je voudrais bien voir ça ! Approche un peu pour voir..

IRENE (*rappliquant*) – Ah non, vous n'allez pas recommencer !

FRANCOISE (*appelant Bruno et Roger*) – Oh, les casques bleus, on a besoin de vous.

BRUNO et ROGER (*immobiles*) – Merci, on a déjà donné !

ACTE 3 à SUIVRE...

Un petit aperçu de l'acte 4 :

ACTE 4

Le lendemain matin. Irène et Françoise, en robe de chambre, préparent le petit déjeuner. Barnabé et sa mère sont déjà arrivés et attendent, assis sur le canapé. Un sachet de croissants est posé sur la table.

FRANCOISE (*tout en préparant la table*) – Pour un peu, vous nous apportiez le petit déjeuner au lit.

EMILIENNE (*en ronchonnant*) – Ca fait une heure qu'il piaffe dans le camping car, comme un étalon dans son box un jour de saillie !

IRENE (*ouvrant le sachet*) – Ah ! Finalement, vous avez opté pour les croissants ?

BARNABE (*content de lui*) – Et pur beurre s'il vous plaît.

FRANCOISE (*hochant la tête*) – Ouh là ! Vous avez devancé monsieur Proutt. Il ne va pas apprécier la plaisanterie...

BARNABE (*content de lui*) – Bien fait pour lui !

EMILIENNE (*regardant sa montre*) – Elle n'est pas encore levée, la Lucie ?

FRANCOISE (*montrant la pendule au mur*) – Huit heures dix, il n'y a pas le feu au lac.

EMILIENNE (*entre ses dents*) – Moche et fainéante en plus... Eh ben, ça promet !

IRENE (*intervenant*) – Pardon, vous disiez ?

EMILIENNE (*se rattrapant*) – Rien rien. Je pensais à quelque chose.

IRENE (*sèchement*) – Eh bien, pensez tout bas, ce sera préférable pour tout le monde.

On frappe à la porte. Françoise va ouvrir. Achille entre, habillé en tenue de tyrolien. Il tient un sachet de pâtisseries à la main. Il a rafistolé ses lunettes avec un énorme sparadrap blanc.

ACHILLE (*tout guilleret*) – Bonjour tout le monde ! Bien dormi ?

FRANCOISE (*surprise*) – Monsieur Proutt ! Que faites vous dans cette tenue ?

IRENE (*surprise elle aussi*) – Vous ne devez pas avoir très chaud aux guibolles dîtes donc !

ACHILLE (*il n'a pas encore vu les autres*) – Je suis prêt à tous les sacrifices pour plaire à mademoiselle Tronchard. (*En confidence.*) C'est la surprise annoncée ! (*Il sort une boîte musicale de sa poche et la retourne. On entend le meuglement d'une vache.*) Et ça, c'est pour l'ambiance. Les vaches dans les champs, autour du château de Schönbrunn. On s'y croirait, non ? (*Il retourne la boîte encore deux ou trois fois et il rit de plaisir à chaque meuglement qu'il accompagne*)

BARNABE (*intervenant*) – Ca rappelle surtout le salon de l'agriculture à la porte de Versailles. Vous prenez de sacrés risques, mon vieux !

ACHILLE (*voyant Barnabé et sa mère*) – Ah, sacrebleu, encore vous ! Je ne peux donc pas faire deux pas sans vous avoir toujours dans les pattes. Espèce de jaloux ! (*Fier, aux autres.*) Vous avez vu

le costume une fois ? Là je sens que je vais taper fort.

EMILIENNE (*intervenant*) – Vous avez l'air fin là dedans. A quoi ça rime cette mascarade ?

ACHILLE (*mystérieux*) – Surprise surprise ! (*Mouvement circulaire de son doigt à hauteur de sa tempe.*) Je peux vous dire qu'il y en a là dedans par moment. L'improvisation n'est certes pas à la portée de tout le monde.

EMILIENNE (*moqueuse*) – Vous pouvez improviser autant que vous voulez. En attendant, vous avez l'air d'un con dans cet accoutrement.

ACHILLE (*tout joyeux*) – M'en fous ! (*A l'adresse des deux sœurs.*) Et je vous ai apporté des croissants tout frais... et pur beurre, comme promis. (*Il tend son sachet à Françoise qui le prend et le pose sur la table.*)

FRANCOISE (*faussement gênée*) – Vous êtes en retard d'un quart d'heure monsieur Proutt, la première fournée a déjà été livrée. (*Elle montre l'autre sachet et en sort quelques croissants.*)

ACHILLE (*à Barnabé, mécontent*) – Vous avez piqué mon idée de croissants, ce n'est pas très loyal pour un gentleman. (*Perfide.*) Mais rira bien qui rira le dernier. Il me reste encore quelques bottes secrètes (*Clin d'oeil exagéré aux deux sœurs.*) ... dont vous me direz des nouvelles.

Arrivée de Marion par l'escalier des chambres.

MARION (*voyant les visiteurs*) – Oh noooooon ! Ne me dites pas que la compétition est déjà relancée ! Monsieur Proutt, que faites vous dans cette tenue ? Mais vous ne débranchez donc jamais vos piles !

EMILIENNE (*prenant ça pour elle*) – Si ça ne tenait qu'à moi, et compte tenu du trophée à gagner, j'aurais déjà déclaré forfait depuis hier soir.

ACHILLE (*montrant les chambres*) – Mademoiselle Tronchard n'est pas encore levée sans doute ?

FRANCOISE (*regardant encore la pendule*) – Huit heures et demie ! Elle a peut être le droit de faire la grasse matinée, non ?

MARION (*inquiète*) – En même temps, c'est bizarre. Tante Lucie est plutôt du genre matinal. J'espère qu'elle n'est pas malade...

Inquiets, Barnabé et Achille se précipitent vers elle.

ACHILLE (*inquiet*) – Je souhaite bien que non parce que que je voudrais pouvoir discuter librement avec elle de la chose qui nous intéresse.

BARNABE (*inquiet lui aussi, à Marion*) – J'espère que nous ne l'avons pas perturbée avec nos querelles et qu'elle n'a pas fait une attaque cérébrale dans la nuit.

MARION (*encore plus inquiète*) – Arrêtez, vous me fichez la trouille.

Les deux sœurs s'inquiètent à leur tour.

BARNABE (*à Marion*) – Vous ne voudriez pas aller dans sa chambre, voir si elle est réveillée... on ne sait jamais.

Marion remonte l'escalier rapidement et disparaît dans la chambre de sa tante. Ils sont tous venus au pied de l'escalier et attendent. Un petit temps puis Marion réapparaît, silencieuse et grave.

TOUS (*ensemble, inquiets*) – Alors ?

MARION (*grave*) – Tante Lucie n'est pas dans sa chambre !

TOUS (*ensemble, inquiets*) – Quoi !

MARION (*grave, en redescendant l'escalier*) – Son lit n'est pas défait mais elle a du s'allonger un peu car le couvre pied est tout froissé et ses vêtements sont éparpillés, en vrac, sur ses meubles... comme si...(Elle laisse la phrase en suspend.)

TOUS (*ensemble, inquiets*) – Comme si quoi ?

MARION (*grave*) – Comme si elle était partie précipitamment... en urgence...

ACHILLE (*paumé*) – Ca c'est curieux présentement.

A partir de maintenant, Barnabé va retrouver son instinct de policier et il doit être totalement différent de l'introverti qu'on a connu jusqu'ici. Il prend le commandement des opérations.

BARNABE (*directif*) – Quelqu'un d'entre vous savait-il si mademoiselle Lucie devait s'absenter ?

IRENE-FRANCOISE et MARION (*ensemble, confuses*) – Euh... nooon.

BARNABE (*tournant dans la pièce*) – Mademoiselle Tronchard disparaît sans laisser d'adresse, ni de mot d'explication, alors que vous êtes venus passer le week end avec elle, et ça ne vous tracasse outre mesure ? Bizarre, non ?

IRENE-FRANCOISE et MARION (*ensemble, confuses*) – Ben si...ça nous tracasse...

BARNABE (*leur tournant autour*) – Ah quand même ! Et qui s'est levé en premier ce matin ?

FRANCOISE (*répondant*) – Bruno et Roger, ils ne tiennent pas au lit . Pourquoi ?

BARNABE (*autoritaire*) – C'est moi qui pose les questions. La porte d'entrée était-elle fermée à clef ?

FRANCOISE (*un peu gênée*) – Je suppose... En tout cas, c'est moi qui l'ai verrouillée hier soir avant de monter me coucher.

Il se dirige vers la porte du jardin.

BARNABE (*montrant la porte*) – Et vous avez aussi fermé cette porte là ?

FRANCOISE (*un peu gênée*) – On ne la ferme jamais, la serrure est cassée.

En disant cela, il pose la main sur la poignée et la retire aussitôt. Elle est pleine de sang. Il fait glisser ses doigts l'un contre l'autre et les renifle.

BARNABE (*abasourdi*) – Pétard de bois, du sang ! (*Il regarde les deux sœurs.*) Pouvez-vous m'expliquer la présence de ce sang sur cette poignée de porte, je vous prie ?

IRENE (*gênée elle aussi*) – Ce sont sûrement Bruno et Roger qui l'ont mis... quand ils sont rentrés... hier soir... avec le lapin...

TOUS (*sauf les sœurs*) – Quel lapin ?

FRANCOISE (*toujours gênée*) – Le lapin qu'ils ont tué...

BARNABE (*ironique*) – Tiens donc ! Vos maris tuent des lapins le soir, c'est original. Et ils sont où actuellement, ces brillants chasseurs de la nuit ?

IRENE (*même jeu*) – Partis laver la voiture qui était toute boueuse...

BARNABE (*ironique*) – Ah oui ? Et pourquoi elle est toute boueuse la voiture ?

FRANCOISE (*toujours gênée*) – Ben... parce qu'ils ont roulé sur des petites routes de village...

Barnabé tape du poing sur la table ce qui fait sursauter tout le monde, y compris Achille.

BARNABE (*en colère*) – Bon, faudrait peut être arrêter de se foutre de ma gueule maintenant, c'est compris !

MARION (*essayant de le calmer*) – On ne se moque pas de vous monsieur Barnabé...ma mère voulait juste vous expliquer que ...

BARNABE (*la coupant sèchement*) – Alors vous, la nièce, en veillesse ! (*Il va vers elle et lui tourne autour.*) La gentille petite nièce qui aime bien sa tata et qui se mettrait en quatre pour elle... Tout ça c'est un peu trop beau pour être vrai...(Il se penche vers elle.) Elle ne serait pas la dernière à avoir vu sa tante, hier soir, en l'accompagnant dans sa chambre, la gentille petite nièce ?

MARION (*se rebellant*) – Eh oh ! Mesurez vos propos s'il vous plaît et arrêtez de vous prendre pour Hercule Poirot avec vos grands airs.

BARNABE (*avec assurance*) – Mes grands airs ! Une femme disparaît de sa propre maison sous le regard indifférent de sa famille et vous voudriez que moi, inspecteur Barnabé, je reste impassible ?

ACHILLE (*stupéfait*) – Vous êtes inspecteur de police ?

BARNABE (*sûr de lui*) – Un peu mon neveu !

ACTE 4 à SUIVRE...

Un petit aperçu de l'acte 5 :

ACTE 5

Le même jour, quelques minutes plus tard. A l'ouverture du rideau, Richard est assis, attaché avec une grosse corde sur une chaise, pitoyable et penaud et tous l'entourent à tour de rôle en fonction de leurs répliques. Le pauvre ne fournit pas à répondre aux questions qui fusent de partout.

BRUNO (*le montrant à Barnabé*) – Il s'appelle Richard...

ROGER (*idem*) – C'est un voisin de Lucie...

FRANCOISE (*même jeu*) – Qui rapplique ici sans arrêt...

IRENE (*même jeu*) – Pour un oui, pour un non...

ACHILLE (*heureux de s'en tirer à bon compte*) – C'est sûrement lui le coupable !

EMILIENNE (*en rajoutant une couche*) – C'est du joli, à votre âge. Vous devriez avoir honte.

MARION (*gentiment*) – Expliquez vous, monsieur Richard...Dîtes quelque chose.

RICHARD (*tendant de s'expliquer*) – Eh bien voilà, je venais vous dire que...

FRANCOISE (*le coupant*) – Et pendant ce temps, on accuse à tort des gens honnêtes.

IRENE (*coupant Richard qui voulait parler*) – Vous vous rendez compte des conséquences de votre acte ?

BRUNO (*s'y mettant à son tour*) – Et nous, hein, vous y avez pensé ? Pour un malheureux lapin de garenne... et trois gouttes de sang sur une porte...

ROGER (*idem Bruno*) – On se prenait vingt ans de taule !

ACHILLE (*pragmatique*) – Et moi qui ne vais pas pouvoir conclure mon affaire.

EMILIENNE (*mauvaise, à Achille*) – Vous ne pensez vraiment qu'à ça, sale goujat !

BRUNO (*rancunier à Barnabé*) – Quant à vous, l'inspecteur Gadget, vous pourriez peut être vous excuser.

ROGER (*idem Bruno*) – De nous faire passer pour de dangereux criminels...

BARNABE (*s'excusant à regret*) – Oui bon, ça va. Les erreurs judiciaires, ça existe. On est encore dans le pourcentage toléré.

MARION (*élevant la voix*) – Silence ! Laissez le s'expliquer à la fin !

BARNABE (*très flic*) – Allez y mon vieux, avouez. Je ferai mon possible pour vous obtenir une réduction de peine.

RICHARD (*commençant à s'énerver*) – Vous m'énervez grave, je n'ai rien fait de mal !

BARNABE (*en connaisseur, aux autres*) – Ils disent tous ça quand on les attrape.

RICHARD (*pouvant enfin parler*) – Je venais vous demander quelque chose pour mademoiselle Lucie.

BRUNO (*au quart de tour*) – Oh pétard ! Un kidnapping !

ROGER (*idem*) – Ils veulent une rançon !

FRANCOISE (*agacée*) – C'est pas possible !

IRENE (*idem sa soeur*) – Elle nous aura fait chier jusqu'au bout, la Lucie !

BARNABE (*ému*) – Si jamais vous touchez à un seul cheveu de sa tête...vous et vos acolytes...

ACHILLE et BARNABE (*ensemble*) – On vous pète la gueule !

EMILIENNE (*minimisant l'action*) – Vous ne trouvez pas que vous en faites un peu beaucoup, tous les deux ?

MARION (*tout près de Richard, gentiment*) – Monsieur Richard, que s'est-il passé exactement ? Savez vous où est ma tante en ce moment ?

RICHARD (*content de pouvoir enfin s'expliquer*) – Mademoiselle Lucie est venue frapper chez moi, vers cinq heures, ce matin...

TOUS (*étonnés*) – Et alors ?

RICHARD (*heureux de les voir intéressés*) – Ben, je lui ai ouvert la porte...

TOUS (*étonnés*) – Et alors ?

RICHARD (*continuant*) – Je l'ai fait entrer dans ma maison...

TOUS (*étonnés*) – Et alors ?

Silence de Richard.

TOUS (*impatients de connaître la suite*) – Et alors ?... Et alors ?

RICHARD (*sur l'air de Zorro d'Henri Salvador*) – C'est là qu' c'est arrivé é é, sans s'presser er er (*Ils le regardent tous, sans rire.*) Oh pardon !

MARION (*gentiment*) – Et qu'est-il donc arrivé monsieur Richard ?

RICHARD (*reprenant son récit*) – Elle pleurait à chaudes larmes en disant que deux satyres lui couraient après, dans sa propre maison. (*Têtes de Barnabé et de Achille.*)

ACHILLE (*sans complexe*) – Elle devait surtout parler de vous, parce que moi, en l'occurrence, j'avais une conduite exemplaire.

RICHARD (*même jeu*) – Elle disait aussi qu'elle ne voyait pas comment se débarrasser d'eux et

qu'elle préférerait prendre la fuite en les laissant se débrouiller avec vous.

FRANCOISE (*agacée*) – Sympa la frangine !

IRENE (*idem*) – Egale à elle même !

MARION (*ennuyée*) – J'avoue ne pas être très fière de l'avoir collée dans un pétrin pareil.

RICHARD (*il revit la scène*) – Et puis là, elle s'est jetée dans mes bras, et elle m'a demandé de lui venir en aide en me serrant si fort que j'en étais tout tourneboulé...

TOUS (*étonnés*) – Et alors ?

RICHARD (*à fond dedans*) – Nous sommes restés enlacés, comme ça, un long moment et je sentais son cœur battre contre ma poitrine... C'était émouvant...

TOUS (*étonnés*) – Et alors ?

RICHARD (*à fond dedans*) – Quand j'ai senti ses jambes plier sous elle, je l'ai prise dans mes bras et je l'ai allongée sur mon lit...

TOUS (*étonnés*) – Et alors ?

RICHARD (*il en ferme les yeux*) – Je me suis étendu près d'elle et nous avons parlé tout le reste de la nuit...

TOUS (*étonnés*) – Et alors ?

Nouveau silence de Richard..

TOUS (*impatients de connaître la suite*) – Et alors ?... Et alors ?

RICHARD (*malin*) – Eh oh, à d'autres ! Vous ne m'aurez pas deux fois de suite !

Personne n'a vu Lucie entrer discrètement par la porte d'entrée, pendant l'interrogatoire de Richard.. Elle les observe. Elle est très bien habillée dans de jolis vêtements qui lui donnent un look nouveau et surprenant.

LUCIE (*continuant le récit*) – Alors nous nous sommes endormis, l'un près de l'autre, en nous tenant la main. (*Surpris, ils se tournent tous vers elle.*)

TOUS (*chacun prenant une réplique*) – Tata ! Lucie ! Mademoiselle Tronchard ! Mademoiselle Lucie !

LUCIE (*timidement*) – Cela m'a fait tout drôle de me réveiller auprès d'un homme... mais je crois bien que j'aime ça finalement.

MARION (*allant vers sa tante*) – Tu es magnifique ! Je ne te connaissais pas cette tenue...

RICHARD (*toujours ligoté sur sa chaise*) – Elle provient de la garde robe de ma sœur qui laisse toujours un stock de vêtements chez moi. Elle est sensiblement du même gabarit que Lucie.

FRANCOISE (*tout bas à sa soeur*) – Lucie, faut il comprendre toi et ce monsieur... vous avez...
(*Elle laisse sa phrase en suspend mais l'accompagne d'un petit geste évocateur.*)

IRENE (*idem sa soeur*) – Fait crac crac ensemble ?

LUCIE (*tout excitée*) – Ouiiiii ! Je suis vraiment une vocation tardive.

RICHARD (*très philosophe*) – Ce sont souvent dans les terres les moins cultivées que se font les meilleures semailles.

A SUIVRE....

Si vous souhaitez connaître la fin de cette pièce,

Le texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

Email | Site | *tel. 01 42 96 89 42*

<http://www.librairie-theatrale.com/>

et

Si vous souhaitez me joindre :

jc.martineau@free.fr

Site : <http://pause-theatre.fr>